
M A N U S C R I T

ENTRE LES LIGNES

de Tiago Rodrigues

traduit du portugais par Thomas Resendes

cote : POR16D1049

Date/année d'écriture de la pièce : 2013
Date/année de traduction de la pièce : 2015



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Maman. J'ai décidé de t'écrire cette lettre, même si ce n'est pas à toi que je voulais l'adresser.

Car c'est toi qui as fait couler le sang qui souille ce pays.

Cette lettre que j'écris entre les lignes de ce livre ancien est pour Papa.

La voici : je détiens en moi la force du vrai.

C'est à lui que j'ai des choses à demander. Ce sont ses réponses que je n'aurai jamais.

ŒDIPE - Ah oui ? Et qui te l'a enseignée ? Ce n'est pas de ton art que tu le tiens.

Désormais, je ne peux poser ces questions qu'à moi seul. Cette lettre est pour moi.

TIRÉSIAS - Toi-même, en me poussant à parler contre mon gré.

Je te l'envoie peut-être parce que je n'ai personne d'autre à qui l'adresser. Je vais bien, maman.

ŒDIPE - Pour dire quoi ? Répète, que je comprenne mieux.

Je mange bien et je fais de l'exercice.

TIRÉSIAS - N'as-tu pas déjà compris ? Ou essaies-tu de me faire parler ?

Je lis beaucoup. Ils ont une bibliothèque ici.

ŒDIPE - Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Répète encore.

J'ai changé, maman.

TIRÉSIAS - Je dis que l'assassin du Roi,

Mais j'ai beau changer, je serai toujours ton fils.

celui que tu cherches, c'est toi.

C'est important qu'en lisant cette lettre, tu te souviennes que c'est ton fils qui l'a écrite.

ŒDIPE - Tu ne répéteras pas de telles horreurs impunément.

J'attire ton attention là-dessus parce que j'ai eu le temps de réfléchir.

TIRÉSIAS - Dois-je t'en dire d'autres, pour accroître ta colère ?

et je suis arrivé à la conclusion que même si j'ai beaucoup changé, et je crois

ŒDIPE - Dis ce que tu voudras, tu parleras en vain.

que je changerai encore, il y a certaines choses que je ne cesserai jamais d'être jusqu'à la fin de mes jours.

TIRÉSIAS - Eh bien, je dis que sans le savoir, tu vis une relation abjecte

L'une d'elles, c'est d'être ton fils. Je ne sais pas quel sens cela a pour toi de parler de ces choses-là.

avec ceux que tu aimes le plus, sans mesurer l'étendue de ton malheur.

Je ne sais pas si tu as déjà eu le temps d'y réfléchir.

ŒDIPE - Crois-tu que je te laisserai continuer à me parler sur ce ton ?

En tout cas, tu ne m'en as jamais parlé.

TIRÉSIAS - Oui. Si l'on trouve quelque force dans la vérité.

Moi-même, je n'y avais jamais pensé de cette façon. Mais ici, j'ai du temps, maman.

ŒDIPE - On en trouve. Sauf chez toi.

Et j'ai envie de réfléchir. De plus en plus.

Tes oreilles et ton esprit sont aussi aveugles que tes yeux.

Je dois réfléchir, car les journées se ressemblent toutes.

TIRÉSIAS - Ah, Malheureux, tu me lances les mêmes outrages

La seule chose qui change, ce sont mes pensées.

que, d'ici peu, ils te lanceront tous.

Et les cheveux blancs, aussi. Je commence à avoir des cheveux blancs.

ŒDIPE - Tu te nourris de ténèbres. Si bien que tu ne peux me nuire,

Et je vois de plus en plus mal. A l'infirmerie, ils m'ont juste dit que ma vue était fatiguée.

Pas plus qu'à tous ceux qui voient la lumière du jour.

Il n'y a que les cas de vie ou de mort qui les intéressent.

TIRÉSIAS - Quoi qu'il en soit, mon destin n'a rien à voir avec ta chute.

Ils m'ont donné quelques gouttes pour les yeux. Mais je vais de plus en plus mal. Peut-être que

Seul Apollon en est responsable.

je devrais lire moins. Surtout la nuit. Mais la lecture m'aide à réfléchir et
ŒDIPE - Et quel sera son instrument ? Créon, ou un autre ?
réfléchir m'aide à tenir.

TIRÉSIAS - Non, ce n'est pas Créon qui te perd,
Même si je ne vois pas très bien pourquoi
mais toi seul.

je dois tenir. Pourquoi ? Qu'est-ce que je veux encore faire de ma vie ? Tu comprends,
Maman ?

ŒDIPE - Ah, richesse et pouvoir ! Ah, ambition surpassant toutes les autres
Finalement, je me demande si ce lieu où je me trouve n'est pas ma vraie place.
dans cette lutte de rivalités qu'est la vie !

Peut-être ai-je commis ce crime pour la trouver.

Quelle jalousie gardez-vous en réserve à cause de ce pouvoir, que cette Cité
Je sais que tu n'acceptes toujours pas mon aveu. Mais,
elle-même m'a remise entre les mains ; sans que je lui aie demandé.

pour certaines raisons, je n'avais pas d'autre choix que d'assumer ce que j'ai fait.

Par jalousie, Créon, mon fidèle ami de toujours,

Je sais que tu me considères presque aussi coupable de mon aveu que de mon crime.

se retourne sournoisement contre moi, il rêve de me blesser,

La culpabilité, je te la laisse avec cette lettre. Je ne veux plus en entendre parler.

en subornant ce sorcier, ce meneur d'intrigues, ce fourbe charlatan,

Je veux juste connaître ma place. Je veux savoir si je verrai un jour un autre monde,

Qui n'a d'yeux que pour les gains, mais les a tout à fait clos pour son art.

dans lequel ces murs ne seront pas les gardiens silencieux de mes pensées.

(A Tirésias)

Ici, à l'intérieur, je commence à me connaître. Je me comprends de mieux en mieux.

Oui, car dis-moi, quand donc as-tu été un devin véritable ?

Non pas que cela facilite les choses, mais cela me convient en quelque sorte.

**Quand cette chienne était là avec ses chansons, pourquoi n'avoir pas informé le
peuple**

L'angoisse, c'est d'imaginer si cet homme que je découvre en moi

Pour lui donner les moyens de s'en libérer ? C'était une énigme

existera encore le jour où je serai sorti d'ici. Comme Papa. Tu te rappelles ?

que le premier venu n'était pourtant pas à même de résoudre ;

Quand il sortait de la maison, c'était un autre, la méchanceté, le silence lugubre,

Il fallait là l'art d'un devin. Art que tu as montré n'avoir reçu

Même la tension de son visage, tout s'effaçait. Il devenait bon subitement.

Ni des oiseaux, ni d'un dieu.

Il lui suffisait de s'éloigner de la maison pour devenir meilleur. Il était affable, souriant.

C'est moi, Œdipe, qui ne savais rien, qui l'ai fait taire.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours mieux aimé papa à l'extérieur qu'à la maison.

Pour cela, j'ai fait marcher mon intelligence,

C'est pour cela que je l'ai tué à la maison. Parce que chez nous, il était cet homme

je n'ai rien eu à apprendre des oiseaux.

qui méritait de mourir.

Quand avons-nous perdu la parole ? Quand est-elle devenue pour nous si complexe, ou si simple qu'elle a cessé d'être la nôtre ? Tiago a toujours rendu ses textes en retard. Les choses sont là, elles remuent dans sa tête. Il ne commence vraiment à écrire que quand ça